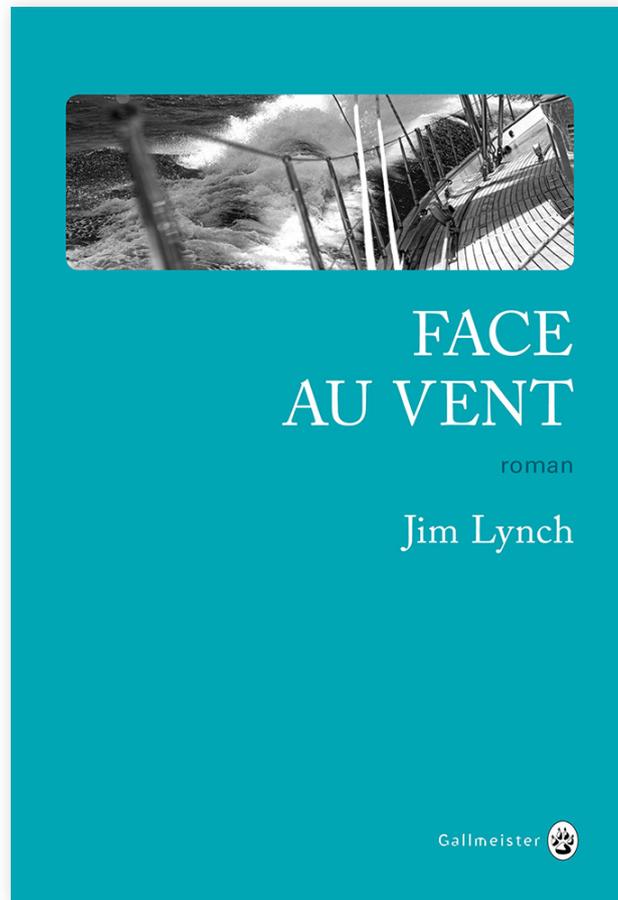




Face au vent

Jim Lynch



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Télérama

16 mai 2018

FACE AU VENT

ROMAN

JIM LYNCH

T

Ils sont embarqués sur le même bateau, pour le meilleur et pour le pire. «*Pendant des années, la voile nous a unis. Nous étions régatiers, constructeurs et plaisanciers. C'était à la fois notre entreprise familiale, notre sport et notre drogue favorite. Et puis, la voile a fini par nous séparer*». En une phrase le livre est résumé, mais rien n'est dit tant le charme de ce texte doux-amer, aussi drôle que déchirant, tient à ses détails et à la finesse de son regard. La famille comme un équipage, solidaire et conflictuelle, ballotée par les vents et les marées, la voile comme métaphore de la vie, calme et tempête, lutte permanente pour tenir le cap, bonheur d'être au monde : *Face au vent* raconte les aléas de l'histoire des Johannssen, installés à Seattle, ville grande ouverte sur l'océan. Porté par la voix de Josh, le deuxième fils, cœur d'artichaut et bricoleur de génie, le seul à ne s'être guère éloigné, le texte, subtilement

construit, vibre de la lucidité cruelle et de la bienveillance foncière de son narrateur. Arrimée à son point d'ancre, un chantier de réparation de voiliers où travaille Josh, l'histoire s'évade dans le temps et l'espace, au gré des espoirs, des aventures et des lubies des uns et des autres. La vie, l'amour, la mort, au pluriel, de cette famille très singulière. «*Les bateaux incarnent mieux les rêves que n'importe quoi d'autre, pas vrai ?*» – **M.A.**

| Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Esch, éd. Gallmeister, 368 p., 23,20€.



3 mars 2018

"Konbini" et "Face au vent" : les coups de cœur des libraires

«C'est le deuxième roman de cet écrivain traduit en français. Les Johannssen, une famille américaine, vivent dans la baie de Seattle. Ils ne savent pas vivre sans la voile, les bateaux, la navigation. Le grand-père et le père sont obsédés par la compétition. La mère est une scientifique, mathématicienne de haut vol qui est impuissante mais quand même attendrie face à l'obsession de ces hommes à laquelle elle prend part en calculant les trajectoires des bateaux. Il y a aussi les trois enfants, Bernard, Josh et Ruby. Elle, la petite dernière, a un vrai don. Elle fait corps avec les éléments. Elle gagne les courses à coup sûr, ce qui provoque la fierté de ses parents et un peu la jalousie de ses frères. Un jour, arrive une course décisive pour la qualification aux Jeux Olympiques et elle perd pour la première fois, ce qui déclenche un cataclysme. La famille explose. Douze ans plus tard, les enfants sont tous partis aux quatre coins du monde, sauf Josh qui travaille sur un chantier naval. Les parents s'enfoncent dans les regrets de ce qu'aurait pu être leur vie à tous si elle avait gagné cette course. Mais une nouvelle course va les réunir. Elle est l'occasion de régler des comptes tout en mesurant tout l'amour qu'ils se portent. Le livre est drôle, émouvant, avec beaucoup de tendresse. Les personnages sont obsessionnels mais très attachants».

Anna Schulmann (Librairie L'Écriture) - La Voix est Livre - Europe 1



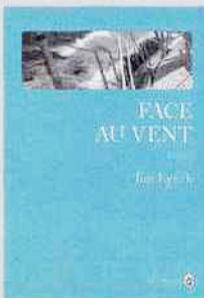
9 février 2018

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNCEMUTH

À VOILE ET SANS VAPEUR

C'est une famille qui a le pied marin. Le grand-père et le père construisent des bateaux d'exception. La mère, qui participe aux navigations, est obsédée par Einstein. Le fils aîné, un peu sauvage, un peu cynique, ne tardera pas à prendre la mer pour de bon et à filer dans le Pacifique y mener des activités pas très légales. La cadette, navigatrice exceptionnelle, semble parler au vent. Au milieu, il y a Joshua, qui observe le tout stoïquement et peine à quitter le nid. Un jour, cette cellule si solide éclate, tandis que la petite sœur tant aimée abandonne la voile pour gagner l'Afrique et rejoindre une association humanitaire. Joshua reste seul puis quitte Seattle pour travailler dans une entreprise de réparation de bateaux. *« Je ne me complique pas la vie [...]. Je répare ce qui est*

devant moi. Puis je passe à un autre objet cassé et je le répare aussi. » Tout en cherchant l'âme sœur sur internet (« *Rancard Numéro 31 – encore une femme qui voulait juste qu'on soit amis. Moi je voulais quelqu'un à adorer* »), Josh tente naturellement de réparer sa famille, qui sera réunie pour une énième régata. Ce sera la dernière fois...



Inutile d'aimer la voile pour apprécier les qualités de *Face au vent*. Jim Lynch est un orfèvre pour évoquer les drames, mais aussi les moments heureux d'une tribu fonctionnant comme un équipage, ses mutineries et sa solidarité. Avec pudeur, ce n'est rien de moins que le mystère de la famille qu'il dissèque, et honore.

Face au vent, de Jim Lynch, Gallmeister, 361 p., 23,20 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Esch.

L'OBS

1^{er} février 2018

CRITIQUES

ÉTRANGER

Lynch, vent debout

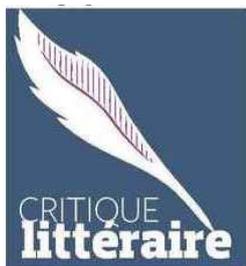
FACE AU VENT DE JIM LYNCH, TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR JEAN ESCH, GALLMEISTER, 368 P., 23,20 EUROS.

Le monde selon Grumps se divise en deux catégories : « *Les démocrates font de la voile, les républicains du bateau à moteur.* » Grumps, c'est le grand-père grincheux et farfelu de la famille Johannssen. Une famille de la baie de Seattle, où tout tourne autour de la voile mais où rien ne tourne rond à terre. La jeune Ruby est une fée insaisissable qui « *dessine des huit avec ses hanches* » et sent le vent comme personne au cours des régates. Elle a deux frères : Josh, un bricoleur de génie qui cherche vainement l'amour sur internet et Bernard, hors la loi, trafiquant dans les mers du Sud. Leur mère, une scientifique folle d'Einstein, perd peu à peu la tête et le père, râleur impénitent, dirige le chantier naval familial. Ce qui les unit et désunit, c'est l'amour de la voile : « *Ce frisson qu'il y a à glisser dans la béatitude scintillante au coucher du soleil. Ces moments inexplicables où, sur l'eau, le temps ralentit.* » Naviguer est une émotion, comme celle qu'on



ressent en lisant les péripéties et tourments de cette famille attachante. C'est monter à bord avec le capitaine Lynch, border les voiles et se sentir porter par le souffle de ce récit drôle et émouvant qu'on verrait bien adapter au cinéma. Parés à virer !

FRANTZ HOEZ



AFFAIRES ETRANGERES

Par Éric Neuhoff eneuhoff@lefigaro.fr*Dans la baie de Seattle*

LE PIED MARIN. Dans la famille Johannssen, il n'est pas question de lambiner sur la terre ferme. Les bateaux sont leurs résidences secondaires. Ils ont une âme. Les moteurs sont prohibés. Seuls les voiliers existent. Ils « *attirent les cinglés et les génies* ». Il y a un peu de tout cela dans ce clan qui s'est posé dans la baie de Seattle. La mère est une scientifique férue d'Einstein qui scrute les étoiles avec un télescope. Le père est un solide grincheux qui terrorise ses proches (un cœur gros comme ça, évidemment). Le grand-père relit Steinbeck et s'endort devant *Mary Tyler Moore*, le son de la télévision à fond. Le narrateur rend des services à un peu tout le monde dans la marina. La sœur Ruby a un don surnaturel pour prévoir le vent. En se concentrant, elle arrive aussi à former des nuages dans le ciel. L'aîné, Bernard, disparaît à intervalles réguliers. Le vieux rêve du

patriarche consiste à réunir les trois générations pour une course à handicap. Etre tous ensemble une dernière fois, ça n'est pas trop demander, si ? Le chantier est à moitié en faillite. Les Johannssen continuent à fabriquer des navires en bois, à l'ancienne. Il reste des clients pour ça.

Jim Lynch brosse une galerie de personnages aux lubies attachantes. L'un veut mettre un piano dans sa cabine. L'autre imite la voix de Morgan Freeman pour commenter les événements. Un couple sans la moindre expérience envisage de traverser le Pacifique. Bah voyons. Il ne faut pas décourager ces bonnes volontés. À la radio, un prédicateur annonce l'apocalypse. Il se trompe toujours sur la date. Ruby part pour l'Afrique soigner des aveugles. Bernard ne donne plus de nouvelles. Il déboile sans prévenir, après s'être lancé dans le trafic de papillons rares. Josh, lui, le plus sage, drague sur Internet, raconte en riant ses rendez-

vous désastreux avec ses conquêtes d'un soir. Cela se dispute, se bourre l'épaule de coups de poing. On vit sous l'égide de Moïse. La navigation n'est pas une plaisanterie. « *Dans notre famille, faire du bateau, c'est comme prier.* » Lynch décrit cette passion avec un naturel enjoué, l'enjolive de romanesque et de gravité. Il y a des mots de passe, ces récits qui circulent autour de la table du dîner. Les choses ont changé. Pourtant, un lien tenace attache ces irréductibles. En mer, ils respirent soudain. Les tempêtes ne les effraient pas. Elles soufflent aussi sous les crânes. Sur le pont, les embruns cachent les larmes. L'émotion se traduit par un éclat de rire. Le livre séduira même ceux qui n'osent pas monter sur un pédalo. On y reçoit des paquets d'eau. Cela réveille. Ces Johannssen ont un charme fou. Les pages finales sautent à la gorge. Parés à appareiller ? La brise se lève. « *Le truc le plus génial, avec les*



Dans notre famille, faire du bateau, c'est comme prier

JIM LYNCH

voiliers, c'est qu'ils vous font découvrir une chose que vous ne pouvez expliquer à personne, vous y compris.» Voilà le secret. Avec la littérature, c'est pareil.

FACE AU VENT

De Jim Lynch, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Esch, Gallmeister, 368 p., 23,20 €.

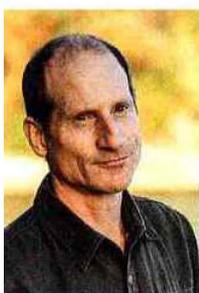
LiRE:

28 janvier 2018

Contre vents et marées

Jim LYNCH

Une passion commune, celle de la mer qui réunit. Mais quand un grain de sable vient se glisser, la famille explose et doit tenter de se reconstruire.



★★★★☆
Face au vent
 (*Before the Wind*)
 par **Jim Lynch**,
 traduit de l'anglais
 (États-Unis) par
 Jean Esch,
 368 p.,
 Gallmeister,
 23,20€

« **D**iriger un chantier maritime, c'est comme travailler dans un hôpital psychiatrique », précise Josh d'emblée. Magicien de la bricole, le jeune homme écoute calmement les plaisanciers du dimanche parler de leurs projets de tour du monde sur un rafiot qui se brisera à la première vague. Nous sommes dans la baie de Seattle, une région que Jim Lynch connaît bien et qu'il se plaît à nous faire respirer.

Comme dans *Les Grandes Marées*, son lyrisme maritime s'accompagne d'une histoire de famille émietée, avec un père dominateur, une mère adepte des mathématiques, un frère mégalo et surtout Ruby, sa petite sœur charismatique. Mais cette dernière est partie depuis longtemps, laissant tout le monde sur le flanc et Bernard, le frère, a d'autres projets. Une ultime course de voiliers du Nord-Ouest pourrait tout remettre en question. Comment résister à ces retrouvailles « face au vent » ? Bourré de termes techniques et de conseils avisés pour réussir une « *swiftshure* » par tous les temps, le roman de Jim Lynch parvient à merveille à nous embarquer en toute confiance dès la première page et à nous faire pleurer à la dernière. Un peu comme les histoires de bisons contées par Dan O'Brien ou la vie des forestiers en Idaho de Pete Fromm, *Face au vent* donne envie de prendre le large et d'éviter la terre ferme pour un bon bout de temps.

Christine Ferniot

Le matricule des anges

Le mensuel de la littérature contemporaine

15 mars 2018

FACE AU VENT de Jim Lynch

Traduit de l'américain par Jean Esch, Gallmeister, 368 pages, 23,20 €

Les Johannssen, dits aussi les « Bobos », cumulent toutes les caractéristiques d'une famille anormale, pleine de traumatismes refoulés et de rapports défectueux. Le père règne en tyran sur sa progéniture – « *la plupart des tiroirs de sa vie étaient en désordre, mais c'était un perfectionniste de la voile* ». Quant à la mère, elle passe ses journées en robe de chambre, tentant sans succès de résoudre l'énigme de la mécanique des fluides. Leurs trois enfants, Bernard, Josh et Ruby, ont passé leurs plus tendres années sur l'eau, soumis à la volonté despotique de « Père ». Le vieux manoir dans lequel ils vivent est à l'image de leur quotidien : déstructuré.

Un personnage se détache des injonctions familiales : Ruby, la plus jeune sœur, dotée d'une auréole quasi surnaturelle, « *comme si elle avait fait son apparition dans ce monde en comprenant déjà ce que nous ne saurions jamais* ». Surdouée, cette dernière pressent la direction du vent, et a tout d'un ange envoyé sur l'océan. Comme ses frères, elle se révolte contre l'autorité paternelle, son esprit de compétition et ses impératifs de réussite. Elle choisit l'exil en Afrique, tandis que Bernard fuit et que Josh, réparateur de bateaux, demeure « *le fils calme, une teinte de gris indéfinie dans une maison en noir et blanc* ».

Tous ces êtres, pétris d'obsessions et de déceptions, renferment une vulnérabilité extrême. Fautes d'orthographe, système de numérotation des « *Nouvelles Erreurs* » rencontrées sur des sites dédiés, courses perdues, sont autant de failles personnelles que chacun tente de cacher. Jim Lynch, écrivain et navigateur, se sert de la figure légendaire d'Einstein et du vocabulaire technique propre aux voiliers pour dépeindre une famille névrosée, hantée par l'échec, alors même que « *les voiliers ne sont que des gros morceaux de plastique sans cœur* », et démontre durement qu'« *il existe tellement de façons de décevoir sa famille* ».

Camille Cloarec



Télérama

21 décembre 2017

"C'est ce genre d'auteur, qui, comme Dan O'Brien nous fait aimer les bisons ou Pete Fromm nous fait aimer les saumons, nous fait aimer la nature. C'est une manière de raconter la nature d'une façon très romanesque. Là, c'est la mer. C'est une histoire d'adolescent qui va trouver sur la plage un calamar géant, et c'est une histoire de famille. *Face au vent*, c'est la même chose en mieux car c'est aussi l'idée de partir en famille, de faire un voyage, de faire une dernière course pour tous se réunir, pour essayer de se comprendre, de s'aimer ou de ne pas s'aimer. Jim Lynch est un immense sentimental, il sait écrire merveilleusement bien, il décrit la mer, la nature de manière prodigieuse. C'est sombre car c'est un secret de famille, car l'adolescence est compliquée, il est à la lisière du roman noir. Jim Lynch a une façon de regarder la famille et les échanges familiaux qui est aussi belle que son regard sur la mer. "

Christine Ferniot

"Sans doute que l'auteur a mis beaucoup de lui dans cet adolescent qui a le look d'un gamin de 10 ans alors qu'il en a 13, qui est incollable sur la faune et la flore marine de là-bas. On voit bien le regard de l'auteur à travers lui, et c'est absolument formidable. C'est émouvant et il y a aussi quelque chose de tellement sensible, de tellement aigu dans cette manière de regarder le monde. *Les Grandes Marées*, c'est également un roman d'initiation, cet adolescent commence à ressentir le désir, à s'intéresser aux filles, et j'ai trouvé que c'était d'une justesse... C'est un roman trans-générationnel, qu'on peut mettre dans les mains d'un jeune de 13 ans."

Michel Abescat



PSYCHOLOGIES

MAGAZINE

Janvier 2018

UNE HISTOIRE QUI DÉCOIFFE

Face au vent de Jim Lynch

ROMAN Vous en avez assez de la banalité des jours ?

Sautez sur les haubans de ce roman. Josh, le narrateur, est l'un des trois enfants des Johannssen, architectes navals. Une famille complètement barrée ! Le père a décidé de faire de



ses enfants des marins hors pair et les a élevés en ce sens ; la mère, elle, navigue dans les sphères de l'astrophysique ; le grand-père suit. Ruby, la benjamine, se révèle en Mozart des ris et du gouvernail. Une régata fera exploser la famille. Au-delà du récit, c'est un portrait bouleversant des relations familiales que dessine Jim Lynch. C.S. Gallmeister, 368 p., 23,20 €.

ANOUS PARIS

18 juillet 2018

L'échappée belle

Entre air d'ailleurs et classiques réédités, pavés et pierres précieuses pour la plage.

FACE AU VENT

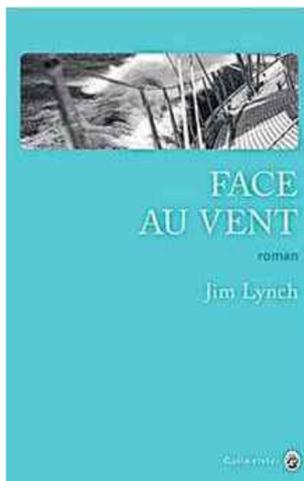
Jim Lynch

Gallmeister, 368 pages, 23,20 €.

Traduit de l'anglais par Jean Esch.

Voici encore un grand roman américain qui pourrait accompagner vos vacances, aussi édité par les remarquables éditions Gallmeister, tout à fait dans l'air du temps (c'est le cas de le dire). Jim Lynch raconte ici un milieu qu'il connaît bien, celui de la voile. Une famille, les Johannssen, ne vibre que pour les bateaux et les régates, emmenée par un père passionné. C'est la fille, Ruby, qui se débrouille le mieux lors des compétitions, tandis que l'un de ses frères, Josh, reconnaît ses limites, entre admiration et jalousie.

Textes : Stéphane Koechlin



Elle est capable de trouver du vent là où il semble manquer (même sur les photos de famille, ses cheveux paraissent bouger comme si le vent ne s'adressait qu'à elle). Tout le monde bien sûr est amoureux de Ruby. Épopée familiale à la psychologie très fine et magnifique peinture du milieu des navigateurs avec des thèmes surprenants (la voile et le sexe, un hommage au mythique marin français Bernard Moitessier..). Face au vent contient tout ce qu'on l'on demande à un roman d'envergure : des caractères, de l'action, un peu de philosophie maritime, une bonne dose de poésie et un style toujours enlevé. L'une des belles surprises de cette année...

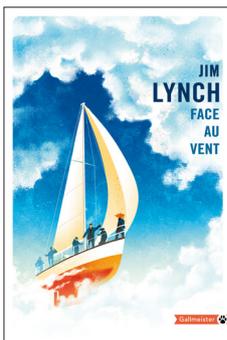
MERCREDI EVASION**PARTIR AU GRAND AIR**

Page réalisée en partenariat avec la librairie La Géosphère, librairie dédiée à la découverte du monde par le voyage et la lecture ! 20 rue Jacques Cœur, Montpellier. Contacts : librairiegeosphere@gmail.com. TEL : 04 99 06 86 29. Facebook : @librairielageosphere

Chaque mois, La Géosphère présente quatre ouvrages sur une thématique précise. Cette semaine : les activités de plein air.

Face au vent, Jim Lynch (9,80€, éd. Gallmeister, 2019)

Chez les Johannsen, le grand-père dessine des voiliers, le père les construit, la mère calcule les trajectoires et les trois enfants sont à la barre. Ni héritage spolié, ni trahison sulfureuse, il suffira d'un mouvement de barre pour que le drame arrive. De l'humour déchainé, des personnages en roulis, des paysages iodés, une écriture documentée et implacable : une saga familiale doublée d'une belle invitation au voyage !



FACE AU VENT DE JIM LYNCH

Coup de coeur du libraire

Dans la famille Johannssen, la voile est une question d'ADN : ils dessinent des voiliers, les construisent, les barrent et gagnent les régates de la baie de Seattle, où le chantier naval familial est installé. Mais la famille explose lorsque la jeune Ruby, la plus prometteuse des régatières, décide d'abandonner cette carrière toute tracée.

Douze ans après la rupture, une ultime course sera l'occasion de retrouvailles risquées pour toute la famille.

Sous une apparente légèreté, ce livre traite de questions graves, comme la perte des illusions ou la disparition d'un être cher, sans jamais tomber dans le pathos ni la facilité. Ce portrait d'une famille superbement unie et dysfonctionnelle est particulièrement touchant et tout le monde peut s'y retrouver. Les membres de la famille Johannssen, avec leurs défauts, leur tendresse, leur humour et leurs coups de gueule, sont très attachants.

La voile est une métaphore de la vie où tout peut arriver et où il faut

savoir garder le cap. La vision de la famille comme équipage est juste et poétique. Ce texte nous fait échapper au quotidien en nous offrant une sacrée bouffée d'air frais et une dose d'énergie sans pareille.

Face au vent.

Jim Lynch.

Éditions

Gallmeister.

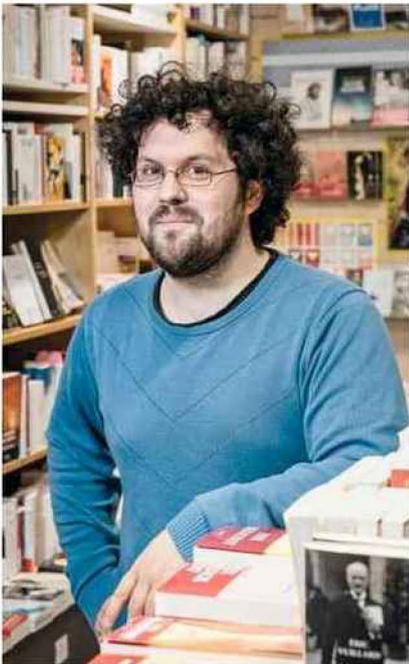
368 pages.

23,20 e.

Le Parisien

19 janvier 2018

Le guide week-end Le choix du libraire



« Une épopée familiale tendre et drôle »

ROMAN. **Thomas Auxerre, de la librairie L'Amandier, à Puteaux*, s'est laissé embarquer par une tribu excentrique de skippers américains. Propos recueillis par Mathilde Nivollet.**

« Les Johannssen ont la voile dans le sang. Cette famille originaire d'Europe du Nord vit au cœur de la baie de Seattle, dans l'Etat de Washington. Le grand-père, amoureux des bateaux, les dessine, le père, imposant et gueulard, les construit, la mère, physicienne farfelue, admiratrice d'Einstein, calcule leurs trajectoires. Et puis il y a les trois enfants. Bernard, l'aîné, épris de liberté, Ruby, la benjamine, qui possède un véritable don pour la navigation,

et Josh, le cadet, narrateur de cette histoire, qui travaille sur un chantier naval. Avec humour et tendresse, il nous conte son épopée familiale, ponctuée par les régates, les éclats de rire et les ruptures, jusqu'à un final inoubliable. Des personnages bien campés et un concentré de sensations fortes font le sel de ce récit. L'Américain Jim Lynch, né en 1961, rend brillamment hommage au monde de la voile, havre "des cinglés, des génies et des romantiques". Magistral! »

* Librairie L'Amandier, 45, boulevard Richard-Wallace, Puteaux (Hauts-de-Seine). Tél.: 01 47 72 62 25.

« **Face au vent** », de **Jim Lynch**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par **Jean Esch**, Gallmeister, 368 p., 23,20 €.



en bref

Zéphyr et chavirages

On doit aux éditions Gallmeister la révélation d'auteurs et d'ouvrages se rattachant à un genre typiquement américain, le « nature writing ». Avec Face au vent, les grands espaces évoqués sont ceux de l'océan Pacifique. Près de Seattle, la famille Johannssen est réputée pour ses bateaux de régate que dessine le grand-père Grumps (surnom pouvant se traduire par ronchon), et que construit le père. Toute la famille régate, même par temps exécrable. Dans cette famille, il y a aussi la mère, prof de physique fan d'Einstein ; le fils aîné, Bernard ; Josh, le narrateur, qui répare les bateaux des autres. Et puis il y a Ruby, la cadette, adolescente lumineuse et fantasque, qui ressent le vent et les vagues d'instinct. C'est elle qui prend la barre dans les régates importantes. L'auteur, Jim Lynch, vit et navigue à Olympia, dans cette région où il a planté le décor de cette chronique familiale jubilatoire. La famille Johansenn est décrite ici avec justesse et légèreté, comme un véritable équipage, confronté aux écueils de la vie mais en faisant toujours preuve d'humour et d'autodérision. Émouvant et drôle.

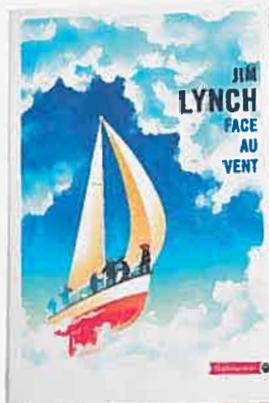
G. B.

« Face au vent », de Jim Lynch (ed Gallmeister) 23,20 €

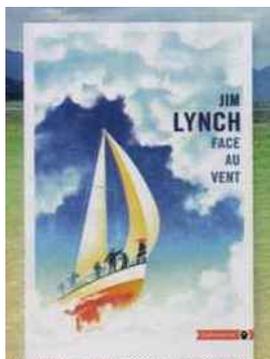
2 Face au vent

Apprivoiser les vents et dompter la houle, optimiser coques et voilures, s'entraîner sans fin. Chez les Johannssen, régater sur le Pacifique dans la baie de Seattle est un sacerdoce dominical ; gagner, la seule option. La petite dernière semble commander Éole, le grand-père dessine les bateaux fabriqués par le père, la mère (idolâtre d'Einstein) calcule les trajectoires, les fils, eux, survivent. Une saga douce-amère et drôle, sous la plume toute en finesse du benjamin, réparateur d'embarcations. VG *Before the Wind*. Catch the wind, ride the waves, optimize hull and sail performance, over and over again. For the Johannssens, Sunday sailing regattas in the bay of Seattle are sacred. The youngest girl has the winds under her command; the grandfather designs the boats built by the father; the mother (an Einstein fan) calculates the routes; the sons survive. A bittersweet saga by the youngest boy, who does the repairs.

Par Jim Lynch
Gallmeister



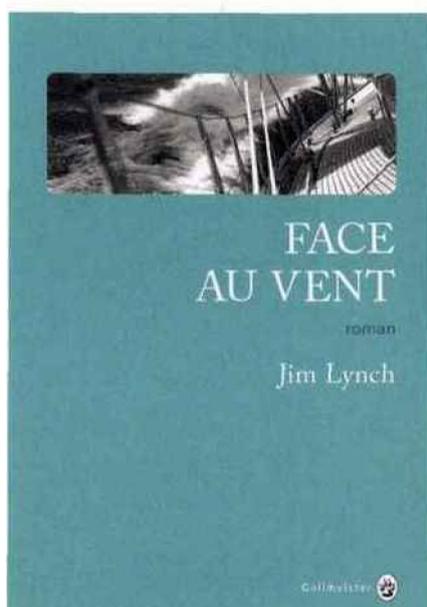
Août 2019

**FACE AU VENT**

♥♥♥ Descendants d'une grande lignée de marins, les Johannssen naissent, vivent et prospèrent dans la voile. Sauf que, parfois, un don encombre plus qu'il ne fascine, et Ruby, la petite dernière, capable de sentir le vent comme personne, va tourner le dos à cet avenir tout tracé. Josh, son grand frère, raconte la saga familiale, décortique à l'aune de ses propres défaillances celles de ses parents, la dérive de l'aîné de la fratrie, Bernard... Mais aussi, la solidarité, car, face au vent, mieux vaut pouvoir compter sur son équipage. Un roman dense et puissant qui s'appuie sur une narration drôle et émouvante. F. F.

Par Jim Lynch,
éd. Gallmeister Totem,
334 p., 9,80 €.

DE LA BIBLIO



ROMAN

Face au vent

Par Jim Lynch

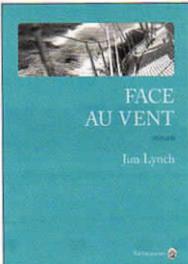
Les romans ayant la voile et le nautisme comme toile de fond sont rarissimes. Voilà la première raison de se réjouir de la sortie en France de *Face au vent*, grâce aux toujours très inspirées éditions Gallmeister. La deuxième est que ce livre est absolument formidable ! Il dépeint une famille de Seattle chez qui la voile est plus qu'une raison de vivre : elle en est le fondement. Au fil des pages, cette passion dévorante de-

vient la métaphore de la vie des Johanssen, dont le grand-père dessine des bateaux, le père les construit, la mère calcule leurs trajectoires, un fils (Josh, en hommage à Slocum) les entretient, l'autre (Bernard, comme Moitessier) s'enfuit à bord de l'un et la fille est un pur génie de la barre... mais lui tourne le dos pour d'autres aventures épatantes ! Ce trop-plein de voile fait exploser cette famille qui se retrouve douze ans plus tard pour une ultime régates en commun, retrouvailles risquées et paroxysme du récit. C'est juste, brillant, amusant, écrit d'une plume aussi vive que profonde – remarquablement connaisseur du nautisme – et fort bien traduit (malgré quelques approximations nautiques que l'on pardonne aisément) par Jean Esch. Un régal. **Philippe Joubin**

Editions Gallmeister, 368 pages,
20,5 x 14 cm, 23 euros.



5 mars 2018



La maison d'édition Gallmeister, spécialisée dans la littérature américaine, accueille désormais l'œuvre de Jim Lynch au sein de son catalogue. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est une excellente nouvelle ! Coup de cœur de la rédaction, ce roman a été dévoré avec un rare plaisir. Il faut dire que les œuvres de fiction qui parlent de manière aussi réaliste du milieu de la voile, (sans fausse note technique, bravo au traducteur !) se comptent sur les doigts d'une main. Cette belle histoire est dotée de personnages attachants et pleins d'humanité, en l'occurrence ceux de la famille Johannssen, installée au cœur de la baie de Seattle. Chez eux, la voile est gravée dans l'ADN. La fille, Ruby, semble même dotée de dons qui tiennent du mystère. Elle sait jouer comme personne avec les éléments et plus particulièrement le vent. Mais cette régatière hors pair décide un jour de tout abandonner, déchirant les liens qui unissaient cette famille au penchant prononcé pour l'iode et les embruns. Elle reviendra douze ans plus tard, après une carrière dans l'humanitaire en Afrique. Les retrouvailles ne manqueront pas de surprises... Avec ce roman qui oscille sans cesse entre rires et larmes, écrit d'une plume alerte et vivante, Jim Lynch nous entraîne sans peine dans son sillage. Comme une furieuse envie de prendre le large.

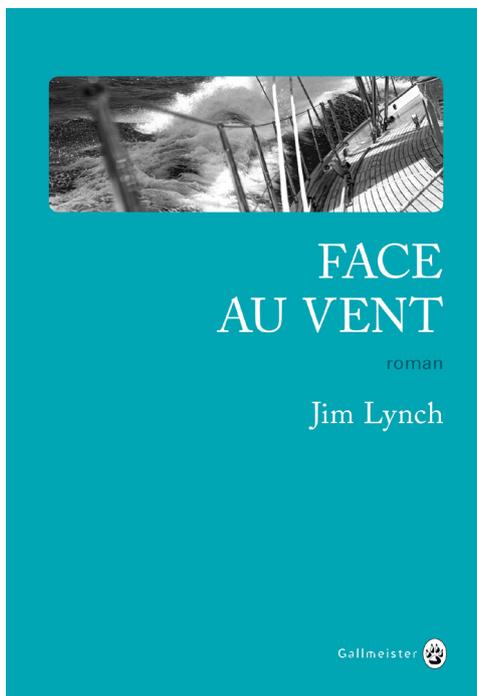
Face au vent. Par J. Lynch. Gallmeister. 368 p. 23,20 €.

La Côte

5 janvier 2018

«Diriger un chantier maritime, c'est comme travailler dans un hôpital psychiatrique.» Josh Johannssen, petit-fils de dessinateur de voiliers, connaît bien son métier, et quand il voit des couples habités par le rêve de naviguer indéfiniment, il hoche la tête, même si Rex et Marcy, du Missouri, se confondent avec Chet et Laura, du Nebraska, et qu'il doute qu'ils gardent leur bonne humeur dans des creux de dix mètres après 19 jours de navigation. «Je repère ces migrants de l'aventure au premier coup d'œil, car le virus de cette folie douce affecte ma famille, comme le diabète ou l'alcoolisme en affectent d'autres. Pendant des années, la voile nous a unis... Et puis, la voile a fini par nous séparer.» Un roman de famille désopilant et bouleversant.

«Face au vent», Jim Lynch, traduit de l'anglais par Jean Esch, Ed. Gallmeister, 368 p.



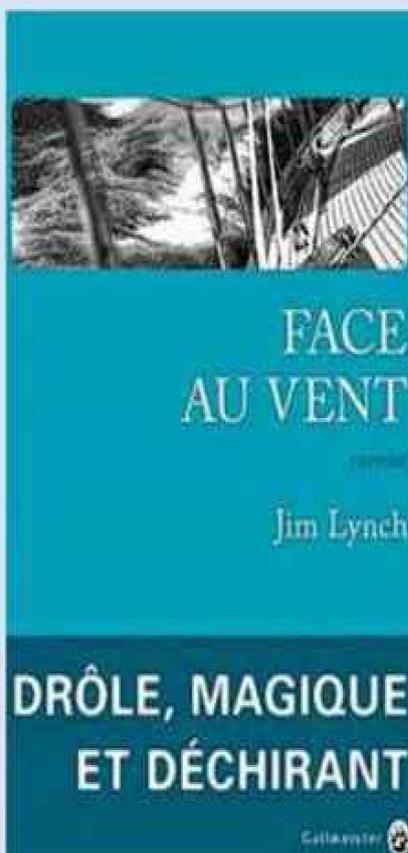
toutes les
nouvelles
L'HEBDOMADAIRE DES YVELINES

toutes
les nouvelles
Versailles

toutes
les nouvelles
Rambolitains

FACE AU VENT DE JIM LYNCH, AUX ÉDITIONS GALLMEISTER.

Dans la famille Johannsen, la voile est une question d'ADN. Installés au cœur de la baie de Seattle, le grand-père dessine les voiliers, le père les construit, la mère, admiratrice d'Einstein, calcule leur trajectoire. Si les deux frères, Bernard et Josh, ont hérité de cette passion, c'est la jeune et charismatique Ruby qui sait le mieux jouer avec les éléments. Seule sur un bateau, elle fait corps avec le vent. Mais lorsqu'un jour, elle décide d'abandonner cette carrière toute tracée, la famille explose. Bien des années plus tard, les parents se sont éloignés, Bernard a pris la fuite sur les océans, Ruby travaille dans l'humanitaire en Afrique. Quant à Josh, il cherche inlassablement son idéal féminin sur un chantier naval à Olympia. Douze ans après la rupture, une ultime course sera l'occasion de retrouvailles risquées pour cette famille attachante et dysfonctionnelle.



« C'est un roman drôle et c'est rare. En lisant, on sourit tout le temps et on finit même par rire à certains moments. C'est un roman inattendu qu'il faut découvrir. C'est aussi un vrai dépaysement », promet Jean.

▲ 23,20 €.

LA NEF

18 avril 2018

FACE AU VENT, de Jim Lynch, Gallmeister. 2018, 368 pages, 23,20 €.

À Seattle, la famille Johanssen ne vit que pour la voile. Le grand-père dessine des bateaux, le père les construit et la mère est fascinée par Einstein. Mais un jour, la famille explose. Bernard, le fils aîné, finit par prendre la mer et s'engage dans des activités peu légales ; Ruby, la dernière, qui a le sens du vent dans la peau, part en Afrique s'engager dans l'humanitaire. Seul demeure Josh, le fils cadet qui est aussi le narrateur et le plus équilibré de la bande. Il répare des bateaux à Olympia tout en cherchant l'âme-sœur sur internet. Douze ans plus tard, une ultime régata doit réunir toute la famille...

Jim Lynch décrit admirablement ce monde des fous de mer, il le fait avec humour en sachant donner une véritable épaisseur à ses personnages. Et plus encore, il sait conter les drames familiaux, mais aussi les moments de bonheur qui sont ceux d'une famille confrontée aux aléas de la vie moderne. Un écrivain à suivre.

